

Un « appareil à désinfluencer » à l'adolescence

Jérôme Gueydan

DANS **ADOLESCENCE** 2026/1 T.44 N° 1 , PAGES 115 À 127
ÉDITIONS **ÉDITIONS GREUPP**

ISSN 0751-7696

DOI 10.3917/ado.117.0115

Date de mise en ligne : 17/07/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-adolescence-2026-1-page-115?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions GREUPP.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

UN « APPAREIL À DÉSinFLUENCER » À L'ADOLESCENCE

JÉRÔME GUEYDAN

Plusieurs études récentes ont montré le rôle particulier des dystopies dans le processus de différenciation de l'adolescent. Ainsi, les récits dystopiques offrent « un support de figurabilités externes » (Ikiz-Collino, 2024, p. 86) permettant de tenter d'élaborer « l'angoisse qui découle de [la] tentative de donner du sens aux transformations pubertaires » (*Ibid.*). De même, « la représentation dystopique du héros adolescent » (Haza, 2024, p. 99) favorise le « travail psychique de réintégration dans l'expérience subjective » (*Ibid.*, p. 101) de l'événement pubertaire vécu comme étranger à soi. Les récits dystopiques de *Léo*, 20 ans, que je rencontre en hôpital de jour pour adolescents, mettent en scène des constructions imaginaires singulières : des machines sophistiquées pour lutter contre les attaques d'ennemis polymorphes et survivre au chaos dans un monde en guerre. Ces constructions, aux allures de négatif de l'appareil à influencer de V. Tausk (1919), s'inscrivent au cœur d'une organisation défensive qui vise à contrer et à tempérer des angoisses archaïques. Nous proposons ainsi de les nommer « appareil à désinfluencer » et d'en déplier les principales caractéristiques et fonctions.

UNE COULÉE DE BOUE EN GUISE DE RENCONTRE

Léo bénéficie d'une prise en charge institutionnelle depuis ses 14 ans qui comprend un suivi individuel et des dispositifs groupaux. J'interviens dans le cadre des ateliers de médiation thérapeutiques qui se déroulent à l'extérieur de l'institution. Dès les premiers ateliers, Léo me suit et me parle sans difficulté, dans une forme d'adhésivité relationnelle. Son sujet de prédilection : l'histoire des deux guerres mondiales. Léo est incollable sur les batailles navales et la technologie militaire allemande, en particulier sur les chars. Il en dessine différentes versions avec force détails et aime « jouer à la guerre » avec des modèles réduits. Son discours est une succession de monologues, débités à la

façon d'un automate, et portés par un degré de conviction élevé. Son attitude dénote par rapport à celle des autres patients : le sourire pincé et le regard perçant, il emploie un langage, un ton et un comportement précieux voire obséquieux et ce, aussi bien avec les patients qu'avec les soignants. Il adopte une posture d'adulte raisonnable à l'extrême, insistant par exemple, sur les règles à respecter au sein de l'institution lors des réunions soignants/soignés.

Très vite, sa propension à être envahissant par sa proximité et son discours m'entraînent dans une forme de « relation symbiotique » (Söderström, 2015, p. 31). Être là avec Léo est éprouvant : son attitude décalée ainsi que ses discours impersonnels et infaillibles diffusent une inquiétante étrangeté, palpable, relevant de la traduction subjective de l'*objet a*. Cette inquiétante étrangeté, renforcée par le débit torrentiel du discours, fait l'effet d'une coulée de boue traversant et dévastant mon jardin japonais intérieur. Dans cette relation transféro-contre-transférentielle traumatique, je me sens littéralement décontenancé, ayant le sentiment de perdre ma contenance, c'est-à-dire ma capacité à me contenir moi-même et à contenir Léo. Je ressens un double sentiment de confusion et d'impuissance. C'est au moment des trajets entre l'intérieur et l'extérieur de l'institution, pour se rendre aux ateliers, qu'une véritable rencontre va avoir lieu dans le double sens de l'expression : « *topos* et *process* » (Yi, 2015, p. 78). Deux fois par semaine, aux mêmes horaires, Léo va progressivement faire tous les trajets en ma compagnie. Nous marchons côte à côte, sans croiser nos regards. Mon écoute s'appuie sur une forme d'attention latérale flottante, offrant un point fixe à partir duquel Léo peut déposer une parole, une bribe d'affect ou d'histoire. Cette « relation de côté » (Söderström, 2008, p. 8) favorise un transfert modéré et protecteur.

LES MACHINES DE GUERRE DE LÉO

Progressivement en confiance, Léo me confie chaque semaine avec beaucoup d'excitation ses projets « secrets » : des constructions sophistiquées aux allures de machines de guerre aériennes, marines ou sous-marines, mises en scène dans des récits dystopiques. Léo dépose littéralement ses constructions, produites à la chaîne et toujours inachevées, dans ma personne, au sens contre-transférentiel du terme. J'éprouve d'étranges sensations corporelles, énigmatiques et anxiogènes, jusqu'à me sentir menacé dans mon unité psychique. Ces aspects contre-transférentiels peuvent ainsi traduire la présence

d'éléments *bêta* évacués par Léo, faute d'élaboration. Plusieurs rencontres sont nécessaires pour que je sois en mesure d'accueillir et de supporter passivement ce matériel, et par là, de le métaboliser.

Léo me montre le plan d'un « sous-marin habitable et indétectable qui pourra aller dans la Seine ». À plusieurs reprises j'écris « dans la scène » au lieu de « dans la Seine » dans mes notes ; un glissement signifiant en lien avec mon désir de savoir ce qu'il y a sur « l'autre scène » de Léo. Les différents espaces intérieurs sont clairement compartimentés et chacun a une fonction déterminée : lieu de vie, lieu de commandement, lieu de stockage de vivres et de missiles. Il fait référence aux sous-marins allemands de la Première Guerre mondiale dont la technologie avancée – leur cuirasse en acier – a permis de couler la flotte anglaise sans être détruits : « D'après mes calculs, le sous-marin aura une vitesse de cinq à sept nœuds, une autonomie de deux à quatre heures, pouvant descendre jusqu'à 20 m de profondeur, 12 m de long, 1,90 m de haut à l'intérieur et une coque en acier. Ce sera un sous-marin discret, invisible pour approcher une cible et être protégé. » Il insiste sur le caractère indestructible, protecteur et autonome du sous-marin : « Si on me cherche des noises... s'il y a une tempête... et tout ce grabuge à cause du réchauffement climatique... la montée des eaux... avec de moins en moins de terres habitables... je serai protégé. S'il y a une attaque nucléaire aussi, je serai protégé et je pourrai vivre longtemps dans ce sous-marin. »

Le sous-marin de Léo permet ainsi de déjouer et de contrer les attaques d'un ennemi polymorphe : entourage potentiellement malveillant et agressif, effets du changement climatique, attaque nucléaire, autant de thématiques en lien avec les dystopies apocalyptiques culturelles actuelles. Quand je lui demande qui habitera ce sous-marin, il me répond qu'il sera seul. Léo est très curieux de savoir ce que je pense de son projet. Un peu désespéré, je lui réponds que c'est « un sacré projet ». Après quelques secondes de silence, il m'indique : « Mon projet est complexe, ambitieux, mais il est crédible, je vais le faire. » La semaine suivante, ce projet est aussitôt remplacé par celui d'une « ville-sous-marin ». Nous ne reparlerons plus de ce sous-marin dans la Seine. « On a fait des villes sur terre, on a imaginé des villes sous la mer, mais là ça serait entre deux eaux, une ville qui se déplacerait, en profondeur, en sécurité, loin de la surface, loin du grabuge (...). La ville serait autonome grâce à la culture des plantes avec une lumière spéciale ». Cette ville-sous-marin permet de s'enf(o)uir dans l'eau, à l'abri du grabuge de la surface, en sécurité et en parfaite autonomie. Léo associe par lui-même avec son projet précédent de sous-marin. Je lui fais remarquer qu'il n'est plus seul cette fois-ci : une ville entière et ses habitants se déplacent avec lui. Il acquiesce avec malice. Par la suite, Léo me montre avec fierté et excitation le plan d'un « cuirassé spatial » : « C'est un vaisseau de guerre spatial, il s'appelle le " Bismarck ". Sa coque est ultra résistante aux attaques. Il fait 2 km de long, 500 m de large, 300 m de haut. Un canon lui permet de désactiver le bouclier de ses ennemis. » Il a également rédigé un dossier sur les « caractéristiques

techniques et stratégiques » de son cuirassé. Je l'interroge sur la manière dont il a pu acquérir toutes ces données. Il indique : « C'est une image mentale... et j'utilise *ChatGPT* pour avoir des détails. » Un autre projet est l'écriture d'un spectacle mettant en scène « la bataille et la fin du Bismarck » : « C'est le cuirassé allemand coulé par des croiseurs anglais en 1941, ou plutôt il s'est auto-sabordé pendant la bataille pour ne pas laisser sa technologie aux anglais qui avaient réussi à toucher son point faible, son talon d'Achille. Et vous savez ce que c'était le talon d'Achille de ce cuirassé-forteresse ? Son gouvernail ! Non. Eh oui, une fois le gouvernail détruit, le Bismarck tournait en rond, et ses hommes ont préféré se saborder. (...) Le spectacle va durer trente minutes, il y a cinq scènes, de la traque du Bismarck à son sabordage. Je vais construire quatre maquettes de navire avec du contre-plaqué et de la mousse isolante : le Bismarck fera 1,25 m de long et les trois croiseurs britanniques 1 m. »

Là encore, Léo utilise *ChatGPT* pour construire son scénario, ce qui souligne l'importance de devoir « penser l'impact humain de l'intelligence artificielle » (Bass, Houssier, 2021, p. 48) à l'adolescence, en particulier sur « le rapport à l'autre et à l'altérité » (*Ibid.*). À ces constructions s'ajoute un projet de livre, *Le monde en guerre* dans lequel le héros veut construire un État en paix au milieu d'États en guerre. Cet État est le « Riech », « néologisme qui signifie la paix », me précise Léo, créé « en inversant le I et E de Reich », en référence au III^e Reich. Comme dans ses autres récits, Léo semble s'identifier au héros. Celui-ci doit constituer une garde rapprochée pour faire face à un désastre : la guerre généralisée. Dans cette dystopie aux allures survivalistes, le héros-Léo tente d'empêcher l'effondrement de l'humanité.

Appareils-refuges, forteresses mobiles et furtives, les machines toutes-puissantes de Léo tentent de survivre au chaos en déjouant des attaques ennemies aux formes multiples. Tardivement, je réalise que le flocage de l'unique sweat-shirt que porte Léo durant tout l'hiver représente un combat entre deux scorpions. J'associe le scorpion et sa carapace avec la coque en acier des appareils de Léo. J'associe également le scorpion et sa capacité supposée à survivre à une explosion nucléaire, grâce au sous-marin dans la Seine capable lui aussi, de résister à une attaque nucléaire. Sous la forme de cuirassés présents en nombre, les machines de Léo peuvent aussi traduire un défaut du « pare-excitations pour le dedans » (Ladame, 1991, p. 1533) révélé par « les exigences maturatives du processus adolescent » (Givre, 2009, p. 180). Sans ancrage au sol, dans les eaux puis dans les airs, prises dans des mouvements imprévisibles, elles rappellent l'image de la coulée de boue surgissant dans mon jardin japonais intérieur.

DES MACHINES CONTENANTES ET NOURRICIÈRES

Les machines mobiles de Léo constituent un habitat protecteur et sécurisé, à l'image d'un utérus porteur et contenant. Dans cette

perspective, il est intéressant de faire le lien avec la conception ancienne d'un utérus mobile du médecin Arétée de Cappadoce, un organe qui « bouge de lui-même, ici et là dans le corps » (Nathan, 2023, p. 135). Les machines de Léo permettent aussi de vivre en autarcie, évoluant essentiellement dans l'eau, fluide parfaitement enveloppant et capable d'amortir les secousses externes, à l'image du placenta et de sa poche remplie des eaux nourricières, permettant au fœtus de s'alimenter en toute autonomie et de s'affranchir des variations de l'extérieur. Le placenta présente également la possibilité d'une ébauche de limite d'une autre nature que celle offerte par les coques en acier : une interface dynamique et vivante, une surface d'échange avec l'extérieur. Dans une perspective winnicottienne, la dimension protectrice et porteuse de ces machines avec lesquelles Léo fait corps peut s'apparenter à une tentative d'*auto-holding*, auto-portage physique et psychique visant à créer un sentiment de sécurité intérieur. Le récit mettant en scène ces machines autoportantes peut quant à lui faire figure d'*auto-handling*, à savoir la façon dont Léo lui-même se manipule à travers ses machines.

Un autre récit met en scène le Bismarck dans une dystopie effroyable : « l'histoire des Cordos », peuple imaginaire proche des humains ayant créé une pierre qui permet de transporter l'âme d'un corps dans une machine : « Le chef des Cordos, Noctus, fait transporter son âme dans le Bismarck. Son âme a laissé son corps mais il n'est pas vraiment mort car son âme se retrouve dans le Bismarck. Son âme, sa conscience, associées à l'intelligence artificielle de la machine du Bismarck permet au vaisseau-cuirassé d'être très puissant et intelligent. » Psychisme et machine ne font plus qu'un, il y a (con)fusion totale. D'ailleurs, l'autodestruction du Bismarck n'est possible que si l'équipage reste à bord. Léo est pris dans un mouvement de projection doublée d'une identification à une forme de Moi Idéal tout-puissant et incarné par Noctus.

UN « APPAREIL À DESINFLUENCER »

En 1919, V. Tausk décrit une forme particulière de délire d'influence dans la schizophrénie dont la manifestation tardive est la construction, par le patient, d'un appareil à influencer qui « produit et dérobe pensées et sentiments » (*Ibid.*, p. 42), « sert à [le] persécuter et est manipulé par [des] ennemis » (*Ibid.*, p. 43). « De nature mystique » (*Ibid.*, p. 41), il est contrôlé par un persécuteur qui prend alors le contrôle du

patient à la façon d'une poupée vaudou : « Lorsqu'on pique l'appareil, [le malade] ressent cette piqûre à l'endroit correspondant de son propre corps » (*Ibid.*, p. 59). V. Tausk situe donc sa genèse au « stade évolutif au cours duquel [le] corps propre [est] encore considéré comme monde extérieur » (*Ibid.*, p. 85) et vécu comme morcelé. Il y a régression à « une position libidinale prégénitale où le corps tout entier est zone libidinale, où le corps tout entier est un organe génital [...] projeté dans le monde extérieur » (*Ibid.*, p. 114). Au cours de son évolution, de moins en moins d'éléments anthropomorphiques s'ajoutent aux éléments précédents, l'appareil à influencer devient dès lors un objet-machine soumis à la volonté d'une puissance étrangère hostile.

Nous proposons de considérer les machines de Léo comme le négatif de l'appareil à influencer de V. Tausk dans le sens où Léo construit des appareils capables de neutraliser l'influence, de « désinfluencer » les attaques ennemies anonymes et polymorphes. À l'instar de l'appareil de V. Tausk, l'appareil à désinfluencer de Léo est tout aussi sophistiqué, bénéficiant même des technologies les plus avancées grâce à l'utilisation de *ChatGPT*. Mais c'est Léo qui contrôle cet appareil de pointe, il en est littéralement aux commandes. C'est sa poupée vaudou qu'il peut manier pour se défendre et contre-attaquer. Ses machines de guerre sont dotées de pouvoirs magiques capables de déjouer et contrer les plans maléfiques et les assauts répétés d'ennemis persécuteurs. À travers des récits mettant en scène des fantasmes et des angoisses archaïques, l'appareil à désinfluencer traduit une fixation à la position schizo-paranoïde (Klein, 1946) révélant des mécanismes de défense spécifiques : clivage de l'objet et du Moi ; déni – omnipotence, magie, toute-puissance d'un Moi Idéal ; identification projective. Ainsi, l'appareil à désinfluencer est le résultat de la projection qui permet ensuite l'identification, contrairement à l'appareil de V. Tausk où l'identification précède la projection. Dans le cas de Léo, l'identification projective diffère quelque peu de celle développée par M. Klein : s'il y a bien déflexion de la pulsion de mort et prise de possession d'un objet extérieur qui devient une extension du Moi – l'appareil à désinfluencer –, la projection ne vise pas à nuire à l'appareil lui-même mais plutôt, à en prendre le contrôle afin de nuire à un autre objet, l'objet persécuteur. Il s'agit donc d'une identification projective qui

opère par procuration *via* l'appareil à désinfluencer qui joue un rôle d'intermédiaire : Léo prend les commandes de l'appareil, lequel le défend ainsi contre l'objet persécuteur. L'appareil à désinfluencer apparaît comme une défense contre un effondrement qui a déjà eu lieu. Il forme un « Léo-forteresse » irrésistible et grandiose, permettant à Léo de contrôler ses propres angoisses d'intrusion, de persécution et d'anéantissement.

Les épisodes d'auto-sabordage du Bismarck s'apparentent à l'action destructrice d'un surmoi archaïque qui opère sans distinction entre destruction et autodestruction. En repensant au combat de scorpions sur le sweat-shirt de Léo, j'associe la force de destruction aveugle du surmoi archaïque avec le scorpion piquant les autres pour sa survie mais capable aussi de se piquer – et donc mourir – plutôt que de périr. « *Here comes the scorpion's law* » peut-on lire sur le sweat-shirt de Léo : la loi du scorpion, loi de destruction aveugle du surmoi archaïque. À partir de la loi du scorpion je fais le lien avec une autre histoire de Léo : dans un mouvement de haine il veut créer un virus et l'inoculer à l'ensemble de l'humanité. Selon lui, la seule façon d'éradiquer le virus serait alors de tuer tous les hommes. Face à l'action de ce surmoi archaïque féroce et sadique, l'appareil à désinfluencer tend à contrôler les assauts fantasmatiques destructeurs à l'origine des angoisses paranoïdes et ainsi à enrayer le cercle vicieux de la position schizo-paranoïde. Il permet à Léo d'empêcher sa propre désintégration dans une sorte de tentative d'humanisation du surmoi précoce.

L'appareil à désinfluencer permet également de lutter contre les assauts pulsionnels intérieurs. Le récit sur les Cordos peut nous guider dans ce sens : « Les Cordos vivent sur une planète volcanique qui est obligée d'être refroidie en surface pour y vivre. Des personnes ont endommagé le système de refroidissement, le centre de la planète très chaud s'est mis à surchauffer et la planète a implosé. » La planète en surchauffe peut traduire la présence du pulsionnel génital surgissant et débordant l'appareil psychique à la puberté. L'image du volcan laisse figurer un pubertaire brûlant, tapi dans les profondeurs, imprévisible et menaçant. Comme le relève F. Houssier, l'appareil à influencer de V. Tausk traduit aussi cette présence étrange du pubertaire avec l'épisode du jeune garçon étonné de découvrir sa première érection qui « est

ressentie comme quelque chose d'indépendant du moi et d'imparfaitement maîtrisé, quelque chose qui fait partie du monde extérieur, non-soi » (Houssier, 2020, pp. 34-35). Chez Léo, l'appareil à désinfluencer s'efforce donc de lutter simultanément contre les effets du trauma pubertaire et contre les angoisses d'effraction, de pénétration en provenance de l'extérieur. Par ailleurs, le pubertaire s'invite dans la relation transférentielle qu'il malmène avec un « trop-plein d'excitations pulsionnelles [nécessitant] un travail de contenance psychique conséquent » (*Ibid.*, p. 35) et la condensation des imagos psychiques à l'origine de fantasmes et d'angoisses archaïques débordantes. Dans cette perspective, je réalise dans l'après-coup que ma présence aux côtés de Léo lors de nos balades hebdomadaires pouvait faire craindre un effet traumatogène massif chez lui, même si la « relation de côté » tempérait le lien transférentiel. Nous pouvons maintenant faire l'hypothèse que l'appareil à désinfluencer traduit la présence sous-jacente d'un appareil à influencer porteur d'une dimension paranoïde et de la menace du pubertaire, ces deux appareils fonctionnant comme les deux faces d'une même pièce.

DEUX APPAREILS EN TENSION

D'autres aspects viennent confirmer cette mise en tension entre appareils. Chez V. Tausk « l'accumulation de libido primitive intempestive, régressive ou résiduelle » (1919, p. 91) est à l'origine de la projection pathologique dans un appareil progressivement déshumanisé, dévitalisé. Cette libido n'est pas sans rappeler celle que décrit J. Lacan comme substance semblable à une « amibe » (1964a, p. 221) capable de s'infiltrer partout, irrépressible, impossible à éliminer, qui renvoie à la jouissance. À l'inverse, l'appareil à désinfluencer, qui est d'emblée un objet-machine, est doté de la capacité à localiser, orienter et limiter la jouissance, à l'image du Bismarck, véritable arche de Noé du peuple Cordos qui accueille les « 10 000 survivants » de ce peuple composé initialement de « 10 milliards d'individus ». De même, les appareils de Léo s'enrichissent de nouvelles pièces, de nouvelles fonctionnalités au fil de son récit, ce qui lui permet de multiplier les possibilités d'espaces où drainer et borner la jouissance.

Dans un même mouvement dialectique, alors que dans l'appareil à influencer de V. Tausk « chaque nouvelle complication [...] agit comme une inhibition de la pulsion » (1919, p. 56), chaque évolution de l'appareil à désinfluencer semble au contraire agir comme une tentative de montage pulsionnel. L'appareil à désinfluencer est l'objet source de la pulsion permettant l'émergence d'une pulsion de vie organisatrice et soutenant ainsi le combat contre les pulsions de destruction. Cet objet source n'est pas localisé dans le corps biologique, renvoyant ainsi aux « sources indirectes » (Freud, 1905, p. 142) de la pulsion ou encore à l'ancrage de la pulsion à l'Autre (Lacan, 1964b). À l'image de Léo tentant de transformer le signifiant Reich – en référence au III^e Reich, paradigme de la destructivité sadique – en « Riech », néologisme signifiant la paix créée en inversant le I et E, il s'agit de réanimer Éros afin de contrer et renverser le travail silencieux de la pulsion de mort dans une sorte de combat de lutte gréco-romaine opposant narcissisme de vie et narcissisme de mort. Dans cette perspective, alors que l'appareil à influencer constitue une forme d'aliénation subie et inexorable, l'appareil à désinfluencer s'apparente à une tentative de construction d'une autre aliénation à l'Autre, à l'instar de la construction d'un « Autre de suppléance » (Maleval, 2003, p. 201) chez les patients atteints de troubles autistiques. Un Autre qu'il est possible de maîtriser et de manipuler, et sur lequel la pulsion sexuelle peut s'ancrer.

Enfin, alors que l'appareil à influencer se déshumanise progressivement, l'appareil à désinfluencer suit le processus inverse, à l'image de la fusion du vaisseau de guerre Bismarck avec l'âme de Noctus, le chef suprême des Cordos. « L'Intelligence Artificielle du Bismarck » transforme même ce nouvel objet humain-machine en un lieu de savoir absolu. Ce nouveau corps s'apparente à un corps cyborg augmenté qui peut renvoyer à l'homme devenu « dieu prothétique » (Freud, 1929, p. 279), un homme « vraiment grandiose quand il revêt tous ses organes adjouvants » (*Ibid.*) mais dont Freud en tempère aussitôt le bénéfice, précisant que ces organes « ne font pas corps avec lui et [...] lui donnent à l'occasion encore beaucoup de mal » (*Ibid.*). Ainsi, derrière cette étoffe technologique de héros, il y a un risque pour l'homme de « ne plus faire corps avec son corps » (Assoun, 2017, p. 36) et même,

« d'échapper à son corps » (*Ibid.*, p. 37). Il s'agit d'une question pleine de sens pour Léo : le corps cyborg mis en scène dans ses récits peut être considéré à la fois comme un Moi Idéal tout-puissant, un homme-dieu, mais également comme un moyen d'échapper à son propre corps pubère perçu comme « l'objet extérieur menaçant et mystérieux » (Gutton, 1991, p. 275), un corps qui « demeure accolé au Moi sans y appartenir. Il n'est pas le Moi mais partout l'accompagne, l'encercle, le piège » (*Ibid.*). Ce corps cyborg figure ainsi « l'excitation du corps pubère [qui] menace, séduit, persécute » (*Ibid.*).

L'ESQUISSE D'UNE IMAGE DU CORPS UNIFIÉE

À l'image de l'appareil du patient de V. Tausk composé de « batteries électriques dont la forme est probablement celle de [ses] organes internes » (1919, p. 59), l'intérieur de l'appareil à désinfluencer est clairement compartimenté. Les plans et les descriptions de Léo montrent des machines composées de différents espaces délimités, ayant chacun une fonction bien précise (combattre, produire, manger, dormir). Dans cette perspective, la distribution de l'espace intérieur figure une image du corps composée d'organes reliés à des fonctions ou reliés en une fonction. En cela, l'appareil à désinfluencer permet de dépasser le langage d'organe, fréquent chez le schizophrène que J. Lacan (1972) décrit comme celui qui n'a pas de discours pour lier ses organes à une fonction. L'appareil à désinfluencer rassemble ainsi les organes en tant que formes dispersées et ayant un rôle défini dans un tout organisé et délimité en un même lieu. Il permet de mettre au travail la double fonction de l'image du corps, fonction de forme et fonction de contenu (Pankow, 1956) et de créer une distinction entre dedans et dehors. Par exemple, les survivants du peuple Cordos sont protégés à l'intérieur du Bismarck, mais il n'y a aucune pitié pour les traîtres qui sont expulsés à l'extérieur, « dans le vide intersidéral », « découpés en morceaux » ou « incinérés ». À la lumière de cet épisode, je relis l'attaque du Bismarck touché au gouvernail, son talon d'Achille. Le gouvernail est la seule pièce du bateau à la fois vulnérable (car dépassant du bateau sans protection) et essentielle à sa survie (pour donner la direction). Sa destruction menace le bateau dans son entier.

Considérant le Bismarck comme appareil à désinfluencer, projection du corps de Léo, son gouvernail peut s'apparenter à l'organe génital de Léo : appendice dépassant du corps, organe de la fonction de reproduction essentiel à la survie de l'espèce mais également vulnérable. Sa destruction menace Léo dans son entier et, peut renvoyer à l'action des « fantasmorphoses [qui] inventent ou investissent des machines à influencer » (Givre, 2023, p. 362), et attaquent les limites du Moi-corps. Ils sont à l'origine d'angoisses de transformation corporelle. Ces angoisses ont pour corolaire une « dimension paranoïde [qui s'exprime] par le biais de l'action [de ces machines] susceptibles de s'attaquer et de découper l'enveloppe corporelle » (*Ibid.*, p. 359). L'organe génital/talon d'Achille est donc à protéger contre l'action d'appareils à influencer sous-jacents, bras armés de fantasmorphoses. Il s'agit de le cacher, l'enfourir et le rendre inaccessible dans une sorte de zone blanche où aucune sensation, aucune excitation ne sont tolérées dans une forme de « neutralisation de l'érogénéité génitale du corps » (Gutton, 1991, p. 276). Comme si l'absence de gouvernail – organe génital qui gouvernerait aussi la vie psychique – empêchait toute possibilité d'ancrage et d'inscription chez Léo.

« ENCRAGE »

Dans l'une de nos premières rencontres, Léo me parle de sa méthode de mémorisation. Je n'associerai que plus tard ce matériel avec l'appareil à désinfluencer. Il considère le savoir comme une base à consolider par itération : « Quand je regarde un documentaire, je le regarde plusieurs fois pour bien savoir. Il faut que ça s'ancre. C'est comme si je mettais une pointe d'encre sur une grande feuille blanche, puis avec chaque point ça fait un grand dessin. J'ai besoin de consolider cette base de savoir pour pouvoir ensuite apprendre autre chose, sinon je ne peux pas avancer. »

Le signifiant « ancre » ou « encre » m'interpelle : le point d'ancrage nécessaire pour capturer le savoir est la pointe d'encre qui produit un point d'encre devenant une part de savoir capturé. Comme un jeu de points à relier pour réaliser un dessin, le savoir se construit – et « s'encre » – en reliant tous les points d'encre. Il devient ainsi *corpus*. Léo me précise que ce nouveau savoir peut alimenter à son tour *ChatGPT*. Accrocher ce corpus de savoir peut s'apparenter à une tentative d'ancrer et rassembler

les formes dispersées de son corps propre dans une forme globale, créant ainsi forme, contenu et délimitation entre le dedans et le dehors. Ce point d'« encrage », ce point de capiton, sur lequel la vie psychique peut s'arrimer est rendu possible par le lien transférentiel dans lequel je fais office de scribe, permettant d'inscrire quelque chose, de faire trace. Ce lien transférentiel devient le gouvernail qui semble faire défaut à Léo.

« Je suis une présence qui n'est pas là », dira Léo à l'occasion d'un conflit avec ses pairs. L'appareil à désinfluencer est cette présence fantomatique, cette « chose » qui a du mal à être voilée, machine de guerre visant à la fois à survivre à l'effondrement, au chaos pulsionnel et à réanimer Éros. Léo est aussi un adolescent de son temps, frappé par l'horizon apocalyptique de l'anthropocène, entre « péril écologique et perte d'avenir » (Bernateau, 2021, p. 33). À l'image des adolescents qui « ressentent avec une acuité particulière l'état du monde dans lequel ils sont plongés » (*Ibid.*, p. 36), Léo semble ainsi doté d'« une présience angoissée de cette pulsion de mort qui peut tout emporter sur son passage » (*Ibid.*, p. 38).

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOUN P.-L. (2017). L'inconscient prothétique ou le corps de suppléance. In : C. Lindenmeyer (Éds.), *L'humain et ses prothèses. Savoirs et pratiques du corps transformé*. Paris : CNRS éditions, pp. 53-67.
- BASS H.-P., HOUSIER F. (2021). Psychanalyse et culture, ou comment faire vivre l'autre en soi. *Le Journal des psychologues*, 385 : 47-53.
- BERNATEAU I. (2021). Menace sur la Terre et vulnérabilité adolescente : « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ». *Adolescence*, 39 : 31-42.
- FREUD S. (1905). Trois essais sur la théorie sexuelle. In : *OCF P, T. VI*. Paris : PUF, 2006, pp. 59-181.
- FREUD S. (1929). *Le Malaise dans la culture*. In : *OCF P, T. XVIII*. Paris : PUF, 1994, pp. 245-333.
- GIVRE PH. (2009). Rêves et activité transformationnelle de l'adolescent. *Adolescence*, 27 : 177-198.
- GIVRE PH. (2023). Fantasmorphoses et machines à influencer dans l'univers de l'anorexie masculine. *Évolution psychiatrique*, 88 : 355-368.
- GUTTON PH. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF, Quadrige, 2013.
- HAZA M. (2024). Objets culturels dystopiques et adolescence. *Topique*, 160 : 99-112.
- HOUSIER F. (2020). L'étrange et l'étranger interne : le travail de personnalisation et

- différenciation à l'adolescence. In : A. Christaki, F. Houssier (Éds.), *L'inquiétante étrangeté. De la clinique à la créativité*. Paris : In Press, pp. 21-43.
- IKIZ-COLLINO S. (2024). Les dystopies : un besoin de sens chez les adolescents ? *Topique*, 160 : 83-98.
- KLEIN M. (1946). Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. In : M. Klein, P. Heimann, S. Isaacs (Éds.), *Développement de la psychanalyse*. Paris : PUF, 2001, pp. 274-300.
- LACAN J. (1964a). De l'amour à la libido. In : *Le Séminaire, Livre XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil, 1973, pp. 210-224.
- LACAN J. (1964b). La pulsion partielle et son circuit. In : *Le Séminaire, Livre XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil, 1973, pp. 159-169.
- LACAN J. (1972). L'Étourdit. In : *Autres écrits*. Paris : Seuil, 2001, pp. 449-495.
- LADAME F. (1991). L'adolescence, entre rêve et action. *Rev. Fr. Psychanal.*, 55 : 1491-1542.
- MALEVAL J.-C. (2003). De l'objet autistique à la machine, Les suppléances du signe. In : F. Hulak (Éds.), *Pensée psychotique et création de systèmes*. Ramonville-Saint-Agne : Érès, pp. 197-217.
- NATHAN T. (2023). U... Comme Utérus. Grèce Antique, Occident XIX^e siècle. In : *Abécédaire. Mots et rites d'ailleurs*. Paris : Gallimard, folio, p. 135-140.
- PANKOW G. (1956). *Structuration dynamique dans la psychose. Contribution à la psychothérapie analytique*. Paris : Campagne Première, 2010.
- SÖDERSTRÖM D. (2008). L'étayage ou la relation de côté. *Revue des Hôpitaux de jour et des Thérapies institutionnelles*, 10 : 8-11.
- SÖDERSTRÖM D. (2015). Formes du transfert dans la psychose : une maison à plusieurs étages. *Psychothérapies*, 35 : 29-41.
- TAUSK V. (1919). *L'« appareil à influencer » des schizophrènes*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2010.
- YI M.-K. (2015). Un moi d'enfer : l'enfant impossible. In : *L'enfant impossible*. Paris : PUF, Petite Bibliothèque de psychanalyse, pp. 73-93.

Jérôme Gueydan
45, bd. Saint Michel
75005 Paris, France
j_gueydan@hotmail.com